

Hautefontaine, histoire d'un village à travers ses pierres

Denis ROLLAND

Hautefontaine est l'un des quelques villages du Soissonnais qui a été épargné par la Première guerre mondiale. Sa prospérité passée, l'importance des carrières avoisinantes et le siège d'une grande seigneurie, ont favorisé l'édification dans le village de constructions de qualité. Loin des villes de Soissons et Compiègne, à l'écart des grandes routes, il n'a pas connu le développement anarchique des «trente glorieuses». L'introduction du modernisme s'est donc fait sans trop de ravage et en maintenant ça et là des édifices anciens.

Le village

La photographie de la figure 2 représente les abords de l'église en 1898. Rien ne semble avoir changé depuis cette époque, mais il ne faut pas s'y tromper. Si le village s'est en quelque sorte fossilisé depuis une centaine d'années, il s'était profondément transformé durant la période 1820-1880. En effet, pendant ce laps de temps, comme dans tout le Soissonnais, la majorité des maisons a été reconstruite ou transformée. Cette modernisation s'est accompagnée de la

disparition totale des toits de chaume. L'ardoise a envahi les toitures, les façades ont été rehaussées, et les ouvertures agrandies. Le village a ainsi pris un aspect cossu qu'il n'avait sans doute pas auparavant.

A la même époque, les chemins ont été améliorés, la route actuelle qui descend au village a été créée. Autrefois on accédait au village en empruntant la rue de la Ruolle grâce à une voie qui prenait sur la route départementale, à proximité de la croix Jean de Gouy. Ce chemin subsiste, encombré par la végétation et rendu impraticable par les écoulements d'eau.

Le village est groupé autour de l'église le long de trois rues (fig.1). L'habitat est plus dense autour de l'église, probablement parcequ'elle a été pendant longtemps le lieu de refuge de la population en temps de guerre. On y trouve aussi les maisons d'un étage qui étaient celles des gens plus fortunés. Dès qu'on s'écarte du centre du village on retrouve les maisons typiques du Soissonnais, de plain-pied ou surélevées, leur plan n'a pratiquement pas varié depuis la fin du moyen-âge. Les aménage-

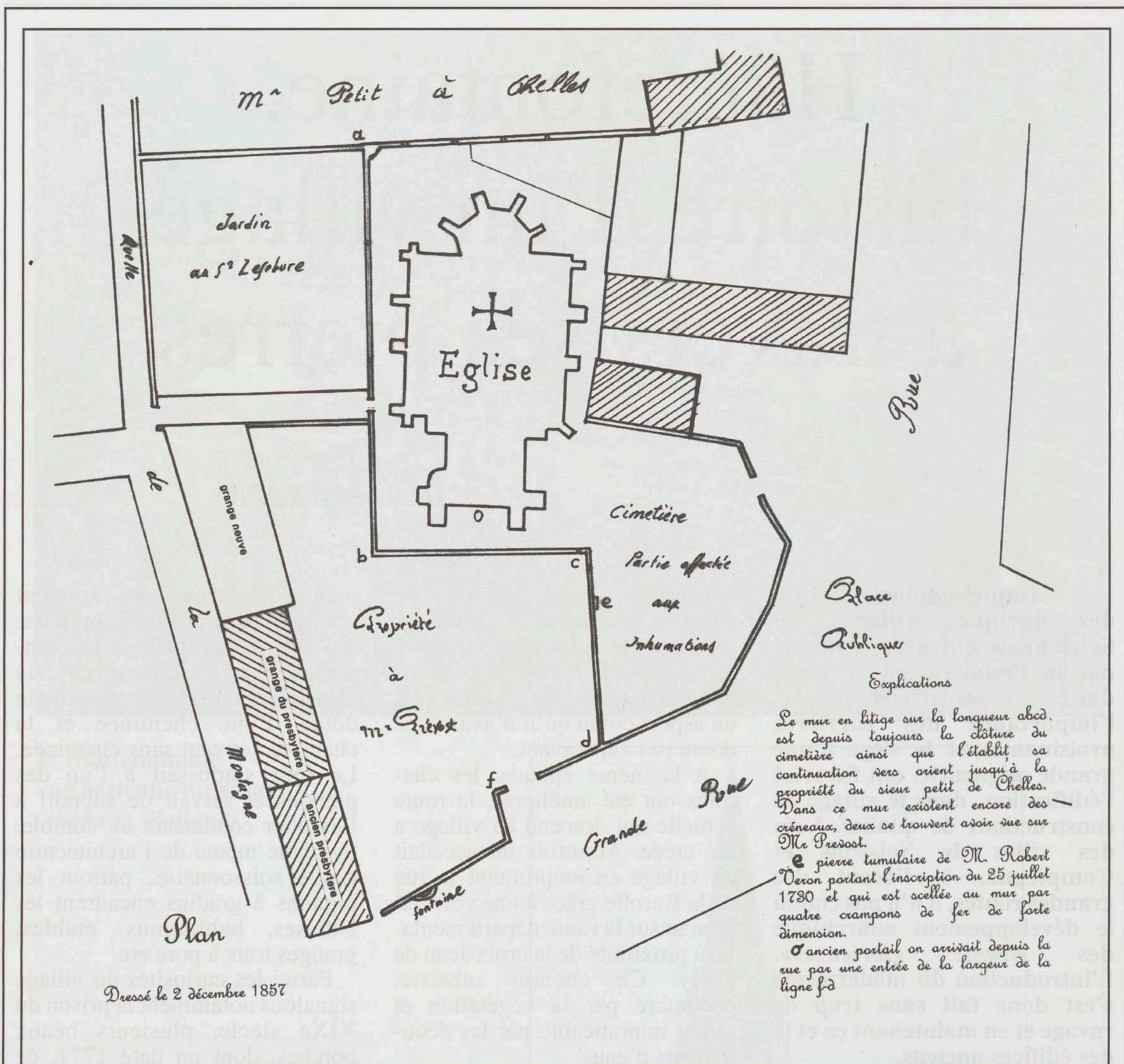
ments modernes ont souvent gommé les dispositions initiales. A l'origine ces maisons ne comportaient que deux pièces, la "maison" ou pièce principale dotée d'une cheminée et la chambre souvent sans cheminée. Le four s'adossait à l'un des pignons et servait de support à l'escalier conduisant au comble. Symbole même de l'architecture rurale soissonnaise, partout les pignons à gradins encadrent les bâtisses, habitations, étables, granges toits à porc etc.

Parmi les curiosités du village signalons notamment la prison du XIXe siècle, plusieurs beaux porches, dont un daté 1771, de nombreux piliers de portes joliment moulurés et une belle restauration de maison soissonnaise dans la rue de Chelles.

En dehors du village, il faut citer la croix Blanche du XVIIIe siècle qui, bien que coupée en deux, est d'un des rares calvaires antérieurs à la Révolution subsistant dans notre région.

Le cimetière et l'église.

L'église a de tout temps été un lieu d'asile pour les humbles. Celui qui se sentait menacé venait s'y réfugier et son agres-



3) Plan du cimetière et de l'église en 1857

seur ne pouvait (théoriquement) rien contre lui. Le cimetière offrait aussi cette même sauvegarde. Mais la protection divine était, on l'imagine bien, loin d'être suffisante. En l'absence de château, le lieu de culte étant le plus grand bâtiment de la paroisse, c'était là qu'on venait s'y réfugier. C'est donc tout naturellement qu'on en est venu à y ajouter des dispositifs de défenses.

Pourtant, les églises fortifiées sont peu nombreuses dans le Soissonnais, probablement parce

qu'elles représentaient une menace sérieuse pour le pouvoir seigneurial. Or dans notre région l'Eglise possédait la plus grande partie des seigneuries, avec le roi qui avait recueilli le domaine des seigneurs de Pierrefonds. Le concile d'Avignon en 1209 s'était d'ailleurs préoccupé de cette question en précisant que l'on ne pourrait fortifier une église sans nécessité et que les fortifications seraient détruites une fois le danger écarté (1). C'est sans doute pourquoi, mis à part la Thiérache, les églises véritablement forti-

fiées sont restées rares dans notre région. En revanche toutes ont joué le rôle de refuge et, dans bien des cas, le cimetière a assuré une première protection de l'église utilisée comme ultime réduit. A Hautefontaine, la présence d'une cheminée dans la partie haute du clocher ne laisse planer aucun doute sur son utilisation comme refuge. De telles dispositions prévalent dans le Soissonnais et le Valois, et plus particulièrement dans le triangle Soissons, Compiègne Senlis. Ces aménagements datent tous du

XVI^e siècle mais cela n'exclue pas qu'ils aient pu exister antérieurement. La guerre de Cent ans a produit de grands désastres et surtout entraîné au XVI^e siècle un énorme mouvement de reconstruction et de modernisation, qui a pu les faire disparaître.

Comme à Croutoy, Jaulzy, Courtieux et dans beaucoup d'autres villages, l'église de Hautefontaine était donc entourée d'une enceinte fortifiée. Le mur était percé de meurtrières qui sont encore visibles au nord et à l'est, deux angles étaient garnis de tourelles, il subsiste le revers de celle du Nord-Est.

Le plan d'arpentage de 1857 (fig. 3), dressé à propos d'une contestation, donne les dispositions des environs de l'église et la position des meurtrières visibles à cette époque. Il nous permet de proposer un tracé de l'enceinte (fig.4) dont il ressort que le mur de clôture évitait le cimetière en délimitant une

aire exiguë autour de l'église. A l'ouest le presbytère assurait la protection de l'église, on peut supposer que ses murs étaient aussi garnis de meurtrières.

A partir du XVIII^e siècle le souci défensif a disparu. La porte d'entrée datée 1714 a probablement été construite à la suite de la visite de l'archidiacre Gosset qui reprochait à la communauté que le cimetière était ouvert en plusieurs endroits (2) Elle a été refaite il y a quelques années en ne conservant que le chaperon à millésime. Mais les restaurateurs n'ont pas compris les restes de sculptures qui subsistaient. Les pots à feu similaires à ceux du clocher, sont devenus des fleurs sans style.

Selon une ancienne tradition locale l'église aurait été construite par sainte Walbruge. Elle est dédiée à deux saints peu connus : sainte Walbruge, morte en 779 et saint Simeon, mort en 549.

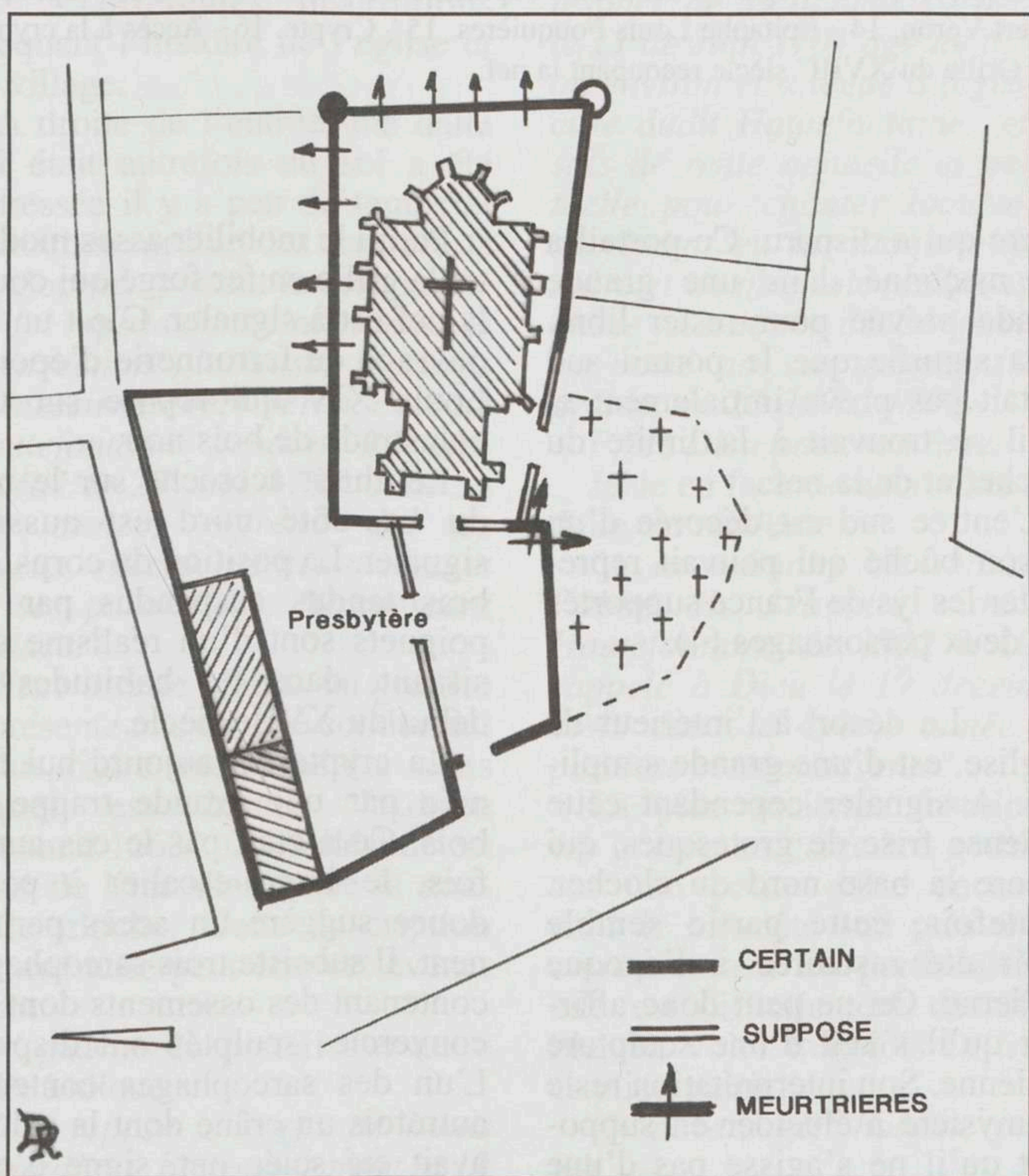
Ces deux saints attestent une fondation tardive de la paroisse de Hautefontaine, probablement créée aux dépens de celle de Chelles.

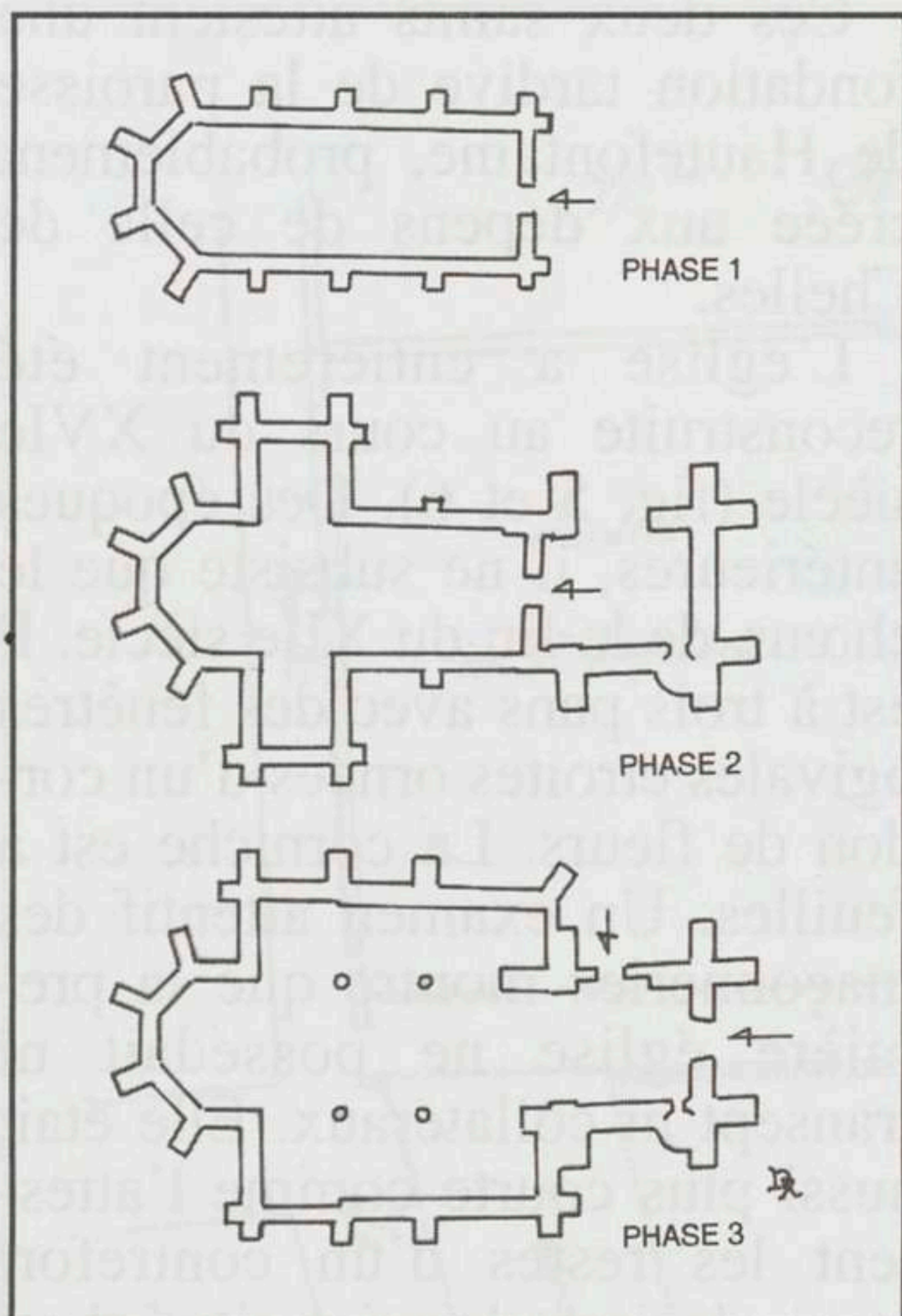
L'église a entièrement été reconstruite au cours du XVI^e siècle (fig. 5 et 6). Des époques antérieures, il ne subsiste que le chœur, de la fin du XII^e siècle. Il est à trois pans avec des fenêtres ogivales étroites ornées d'un cordon de fleurs. La corniche est à feuilles. Un examen attentif des maçonneries montre que la première église ne possédait ni transept ni collatéraux. Elle était aussi plus courte comme l'attestent les restes d'un contrefort avec glacis et larmier situé dans l'angle Sud-Ouest du bas-côté Nord.

La nef et les bas-côtés datent, pour l'essentiel, de la première moitié du XVI^e siècle, peut-être avec une première phase de travaux à l'extrême fin du X^e siècle, comprenant notamment l'ajout d'un transept. Ce qui est certain, c'est qu'elle est utilisable en 1537, date mentionnée sur la plaque tombale de Jean de Gouy. Mais les voûtes n'étaient pas terminées, le profil et les culots des nervures de la nef et des bas-côtés attestent la seconde moitié du XVI^e siècle.

Les murs des bas-côtés sont chacun constitués de trois pignons juxtaposés avec fenêtres à remplages. La travée sud-ouest, contre le clocher, est différente à la suite d'un repentir (3) qui a conduit les bâtisseurs à l'élargir et à désaxer la fenêtre.

La partie inférieure du clocher, jusqu'au niveau du toit de la nef, a été bâtie en même temps que celle-ci. On accède aux niveaux supérieurs par un escalier hélicoïdal logé dans une tourelle accolée au mur nord. Il dessert trois niveaux dont le premier est doté d'une cheminée attestant sa fonction de salle refuge. Une plateforme au-dessus contient les cloches. Le troisième niveau est constitué par la terrasse qui soutient la flèche et qui constituait





5) Essai d'évolution du plan de l'église depuis le XIII^e :

PHASE 1 : première église, construite fin XII^e siècle.

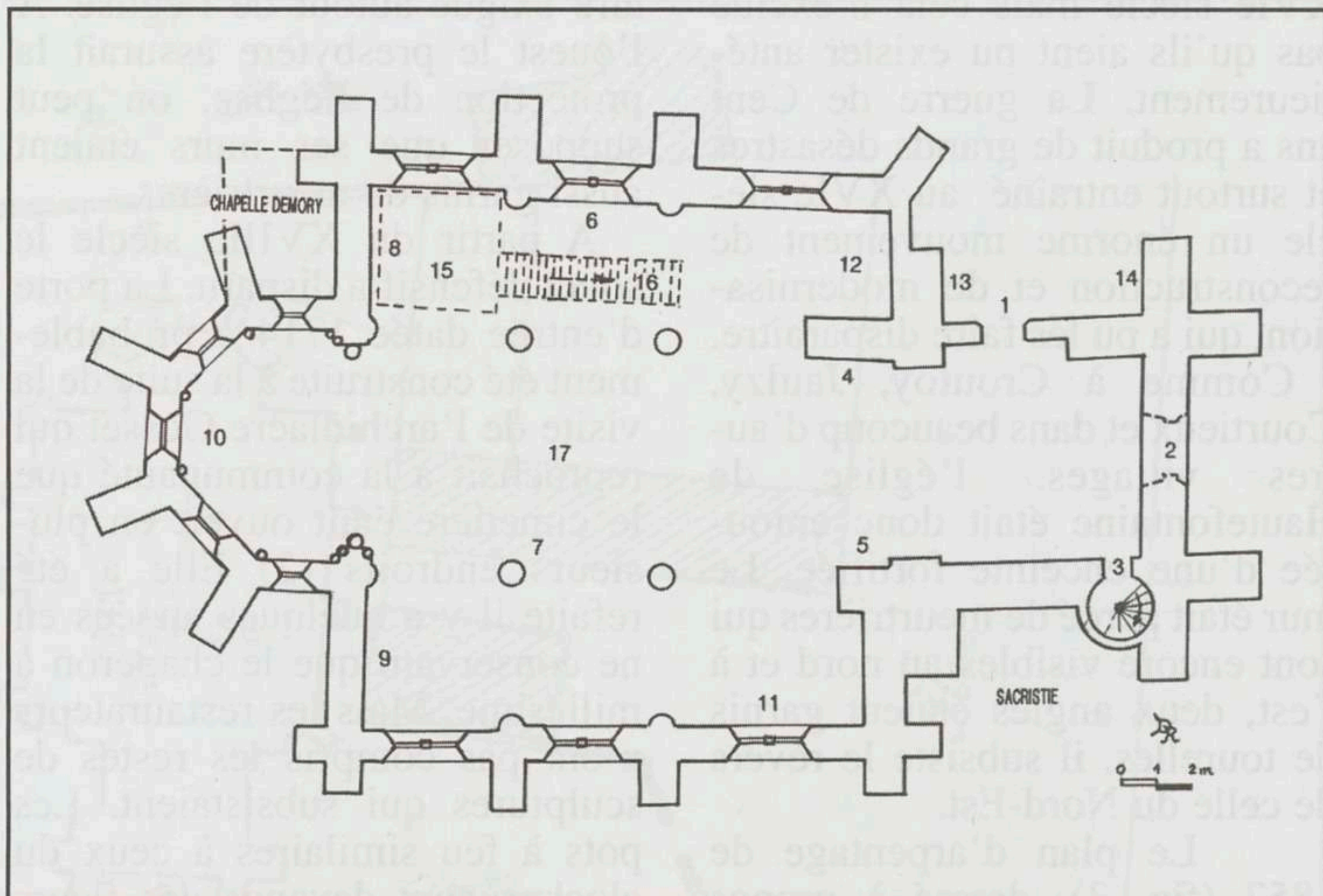
PHASE 2 : première extension en deux étapes : ajout d'un transept à une époque indéterminée mais reconstruit début XVI^e ; ajout de la tour porche début XVI^e

PHASE 3 : deuxième extension : création de bas-côtés ; suppression du pignon sur la nef ; construction des portails sud et ouest.

un excellent poste de tir pour la protection de l'église.

Après une interruption de chantier de plusieurs décennies, la flèche octogonale dentelée et décorée d'écailles a été élevée, dans le courant de la seconde moitié du XVI^e siècle. Elle est percée alternativement de fenêtres rectangulaires et quadrilobées. A la base une belle balustrade avec gargouille et pots à feu entoure la flèche.

Deux portails avec arcs surbaissés en accolade s'ouvrent sur la nef l'un au sud pour la commodité des offices, l'autre à l'ouest par tradition architectural. Leur décor manque de finesse, les animaux et personnages sont sculptés gauchement. L'entrée ouest est surmontée de deux anges tenant une couronne, probablement d'épines. Elle était entourée d'une fine dentelle de



6) Plan de l'église :

- 1 - Entrée. 2 - Porche muré. 3 - Accès au clocher. 4 - Epitaphe Toussaint Dupressoir.
- 5 - Epitaphe H. Jeannotte. 5 - Epitaphe Jean de Gouy. 7 - Chaire6) style Louis XVI.
- 8 - Autel avec peinture de sainte, statue de Vierge au-dessus. 9 - Autel avec peinture d'un saint évêque : saint Siméon ? Statue de saint Sébastien au dessus. 10 - Maître autel avec tableau représentant saint Siméon, sainte Walbruge et la Vierge. 11 - Grand Christ (XVII^e siècle ?).
- 12 - Fonts baptismaux style Louis XVI. 13 - Epitaphe Robert Véron. 14 - Epitaphe Louis Fouquières. 15 - Crypte. 16 - Accès à la crypte.
- 17 - Grille du XVIII^e siècle recoupant la nef.

Pierre qui a disparu. Ce portail a été maçonné dans une grande arcade prévue pour rester libre. Cela signifie que le portail sud n'était pas prévu initialement et qu'il se trouvait à la limite du clocher et de la nef.

L'entrée sud est décorée d'un blason bûché qui pouvait représenter les lys de France supportés par deux personnages (4).

Le décor, à l'intérieur de l'église, est d'une grande simplicité. A signaler cependant cette curieuse frise de grotesques, qui décore la base nord du clocher. Toutefois, cette partie semble avoir été restaurée à l'époque moderne. On ne peut donc affirmer qu'il s'agit d'une sculpture ancienne. Son interprétation reste un mystère à élucider en supposant qu'il ne s'agisse pas d'une fantaisie d'un sculpteur local.

Parmi le mobilier assez modeste, la grille en fer forgé qui coupe la nef est à signaler. C'est un bel ouvrage de ferronnerie d'époque Louis XIV qui repose sur une balustrade de bois noir.

Le christ accroché sur le mur du bas-côté nord est aussi à signaler. La position du corps, les bras tendus suspendus par les poignets sont d'un réalisme saisissant, dans les habitudes du début du XVII^e siècle.

La crypte est aujourd'hui fermée par une grande trappe en bois. Ce n'était pas le cas autrefois, le large escalier à pente douce suggère un accès permanent. Il subsiste trois sarcophages contenant des ossements dont les couvercles sculptés ont disparu. L'un des sarcophages contenait autrefois un crâne dont la calotte avait été sciée net, signe d'embaumement du défunt. Ces

tombes, violées durant la Révolution, étaient celles des seigneurs de Hautefontaine avec parmi eux le (ou les) bienfaiteur(s) de l'église, qui a présidé à sa reconstruction au XVI^e siècle. On ignore son nom, la famille de Brion n'est arrivée à Hautefontaine qu'en 1602 (5). Jusqu'à cette date la seigneurie semble être restée dans la famille de Dreux-Braine. Emile Coët (6) prétend que la seigneurie était possédée par Jean de Dreux jusqu'en 1590, date à laquelle il est décédé.

Signalons enfin la chapelle Demory, adossée à l'église au sud-est contenant les corps de plusieurs membres de la famille Demory, notamment celui de Marie Thérèse Françoise Moquet épouse Demory décédée en 1843 à l'âge de 90 ans.

Les inscriptions de l'église

Différentes inscriptions évoquent l'histoire de l'église et du village.

A droite de l'entrée une dalle qui était autrefois au sol a été redressée il y a peu de temps et accrochée sur l'un des contreforts du clocher, portant la mention :

"Ici repose dans l'attente de la résurrection glorieuse, le corps de messire Robert Véron, curé de Hautefontaine pendant 27 ans, décédé le 27 mai 1785 dans sa 76^e année, regretté de ses neveux, nièces, petites-nièces et de ses paroissiens. Requiescant in pace."

Face à cette plaque un graffito représente une échelle conduisant à un cadre rectangulaire dans lequel est inscrit "Adrien Flamand 1663". Ce millésime est celui de l'installation de la nouvelle cloche. Cette inscription commémore peut-être cet événement.

A gauche du portail une autre dalle indique :

"ici repose le corps de Louis Fouquières, bourgeois mort le 12 aout 1713 âgé de 82 ans, Marie

Jeanne Tissart décédée le 25 juillet 1730 agée de 70 ans et de Joseph Veron leur fils doyen du doyenné de Vivieres et curé de cette paroisse qu'il a gouverné pendant 56 ans. Son zèle pour la maison de Dieu, son empressement à pourvoir au besoin des pauvres, son ardeur toujours nouvelle pour les fonctions du saint ministère jusque dans l'âge le plus avancé, rendront à jamais sa mémoire précieuse au troupeau dont il fut le père, le pasteur et le modèle. Il mourut le 19 avril 1779 âgé de 87 ans. Requiescant in pace».

A l'intérieur de l'église une inscription rappelle le souvenir de Toussaint Dupressoir curé de Hautefontaine :

"Icy devant repose le corps de defunt Maitre Toussaint Dupressoir pretre curé de Hautefontaine lequel après avoir gouverné cette paroisse avec beaucoup de zèle et dedification le space de 39 années est décédé le 21 de Juin 1701 agé de 67 ans ou environ et a légué à leglise et cure dudit Hautefontaine et 96 sols de rente annuelle et perpetuelle pour chanter loctave du sacrement en la maniere ordinaire et un obit solemnel tous les ans le jour de son deced comme il est porté sur son testament olographe du 20 d'avril 1701.

Priez Dieu pour son âme.

Juste en face est accrochée une dalle est moderne :

"A la mémoire de monsieur l'abbé H. Jeanotte curé de Hautefontaine de 1932 à 1949, rappelé à Dieu le 19 décembre 1949 dans sa 49^{ème} année. La paroisse reconnaissante".

La plus ancienne inscription est gravée en caractère gothique sur une petite dalle encastrée dans le bas-côté sud près d'une entrée murée. En partie altérée, elle est difficilement déchiffrable, en voici toutefois la transcription partielle :

Cy devant gist honeste prone jeh de Gouy et curer nez à Celles

le d Gouy

*.... S . de rente a prendre sur
.....r anelle
au jor qi
.....role pour a
.....XXIc celebre
..... d.....le
XXIIIe
daust Vc XXXVII*

Ce qui signifie : " Ci devant gît honnête personne Jean de Gouy, né à Chelles. Ledit de Gouyde rente à prendre surannuelle au jour quicélébréele 21^e d'août 1537.

La grande cloche a passé la tourmente révolutionnaire, elle porte la mention : " L'an 1663, je fus faite et nommée Anne, du temps de Me Antoine Vincent, curé de ce lieu. Antoine Montmacque, escuier Seigneur de Hautefontaine, damoiselle Anne Tertereau, Françoise de Renty, Louis Tassart et Jean Flament marguilliers. "

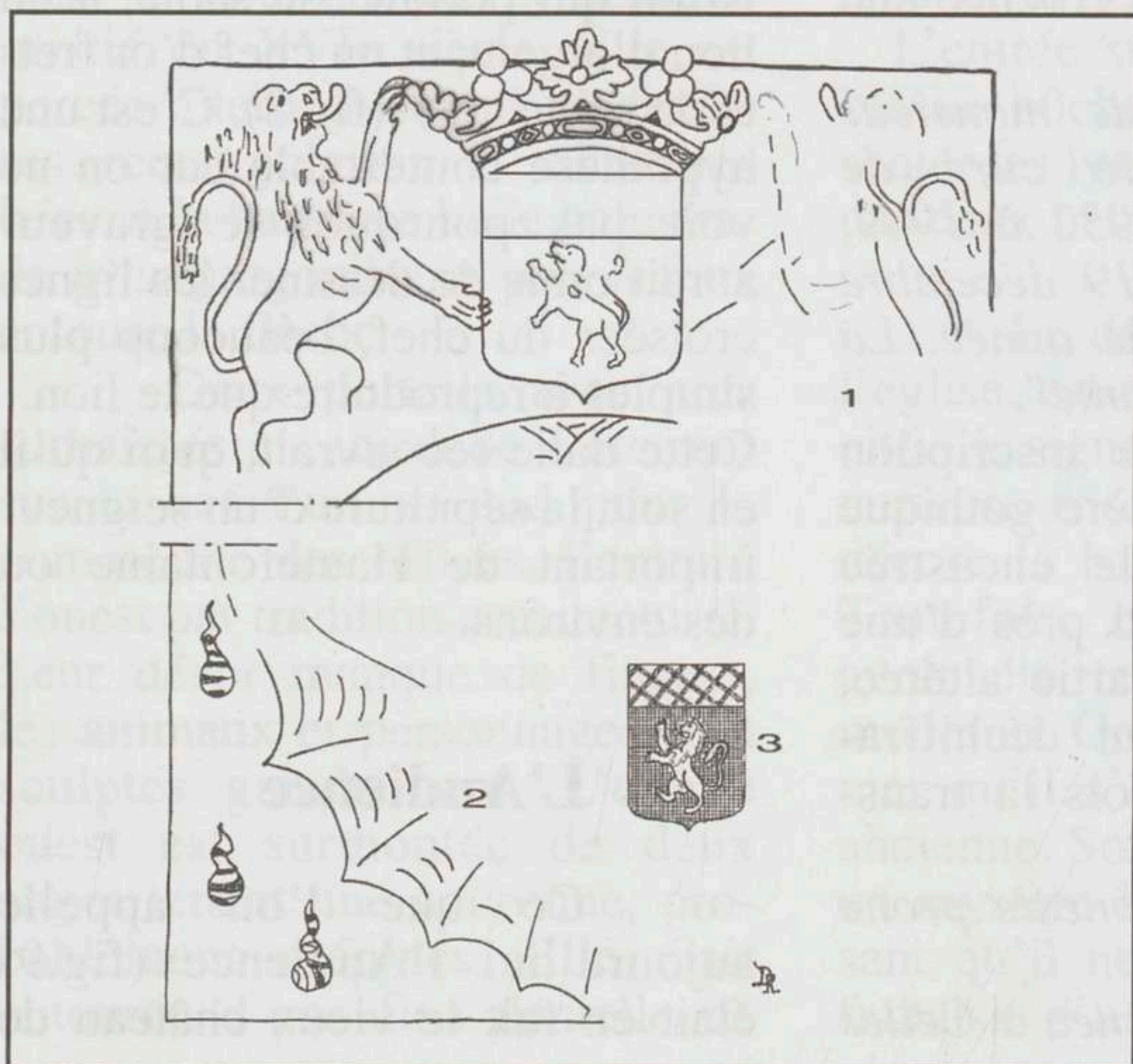
Il y avait autrefois dans l'église de nombreuses dalles funéraires qui ont été démontées au milieu du XIX^e siècle. Elles ont été polies et réemployées pour confectionner le dallage de la cuisine du logement de la troisième cour de la ferme (7). Les inscriptions ont ainsi disparu, mais sur l'une d'elle on voit encore des armoiries que Bernard Ancien a attribué à la famille de Brion qui portait "de sable, à un lion d'argent, et un chef d'or fretté de sable" (8) (fig.8). C'est une hypothèse contestable car on ne voit pas pourquoi le graveur aurait omis de dessiner les lignes croisées du chef, beaucoup plus simples à reproduire que le lion. Cette dalle recouvrait, quoi qu'il en soit, la sépulture d'un seigneur important de Hautefontaine ou des environs.

L'Audience

Ce que l'on appelle aujourd'hui l'Audience (fig.9) était en fait le vieux château de



7) L'intérieur de l'église (cliché D. Rolland)



8) Pierre tombale provenant de l'église :

- 1) Partie supérieure : armoiries soutenues par deux lions, surmontées d'une couronne de marquis, attribut fréquent au XVIII^e siècle.
- 2) Angle inférieur : les «gouttes» sont peut-être des larmes.
- 3) Armoiries de la famille de Brion, telles qu'elles auraient dû être représentées.

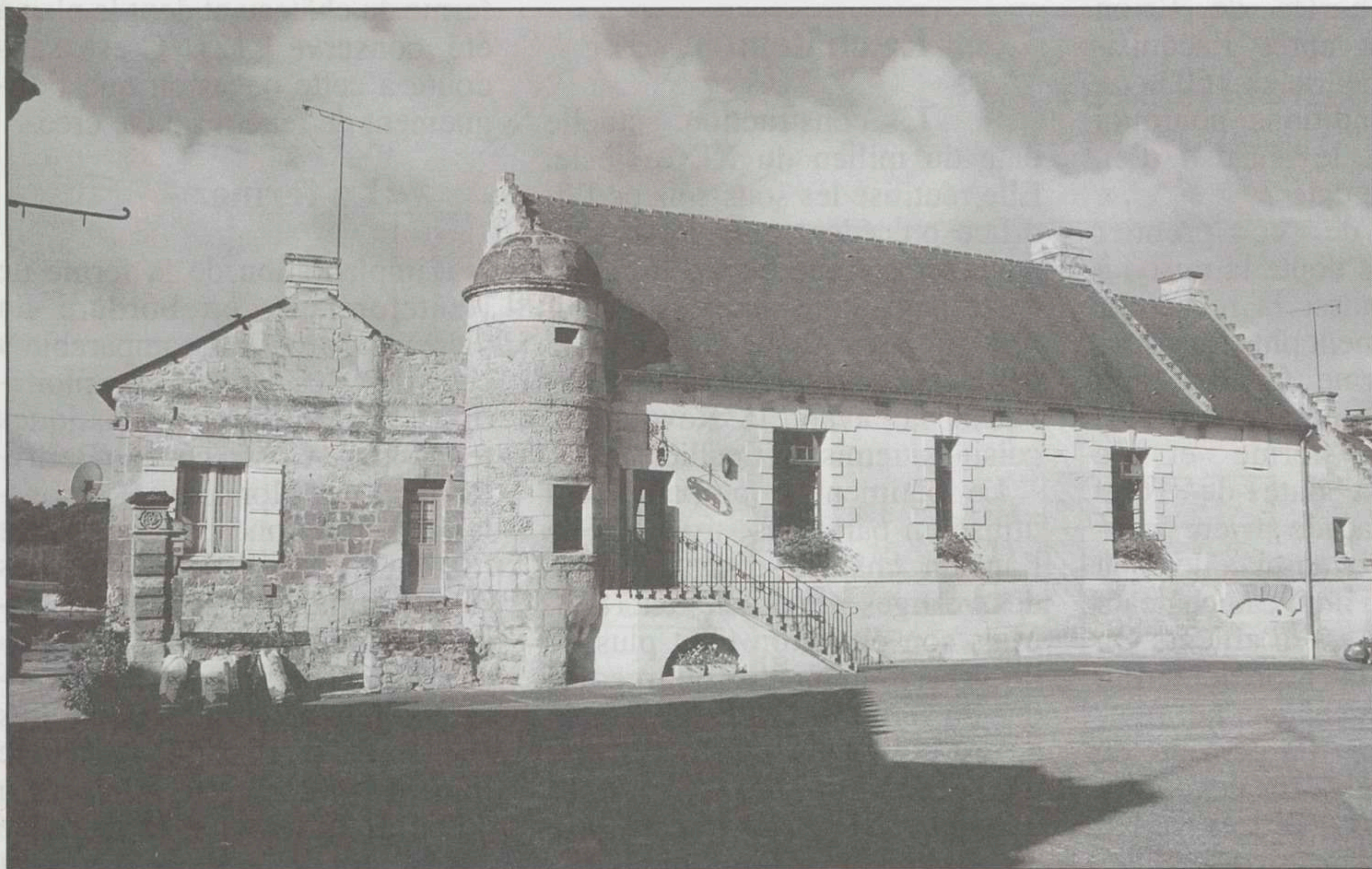
Hautefontaine. Au moment de la Révolution, une partie était louée à des particuliers, l'autre occupée par des services annexes du château. Une salle nommée *l'Audience* devait être occupée par la municipalité nouvellement créée.

Ce vieux château est constitué de deux bâtiments en équerre dont l'un possède une tourelle d'angle à coupole de pierre et lanterne. Les fenêtres sont entourées d'un décor de bossage avec clefs sculptées de feuillages. La corniche est décorée de triglyphes et de métopes (fig.11). Au centre de la façade sud, on remarque les traces de faux mâchicoulis qui devaient être semblables à ceux qui ornent le logis de la ferme. Sur la façade arrière, le bâtiment porte la date 1689.

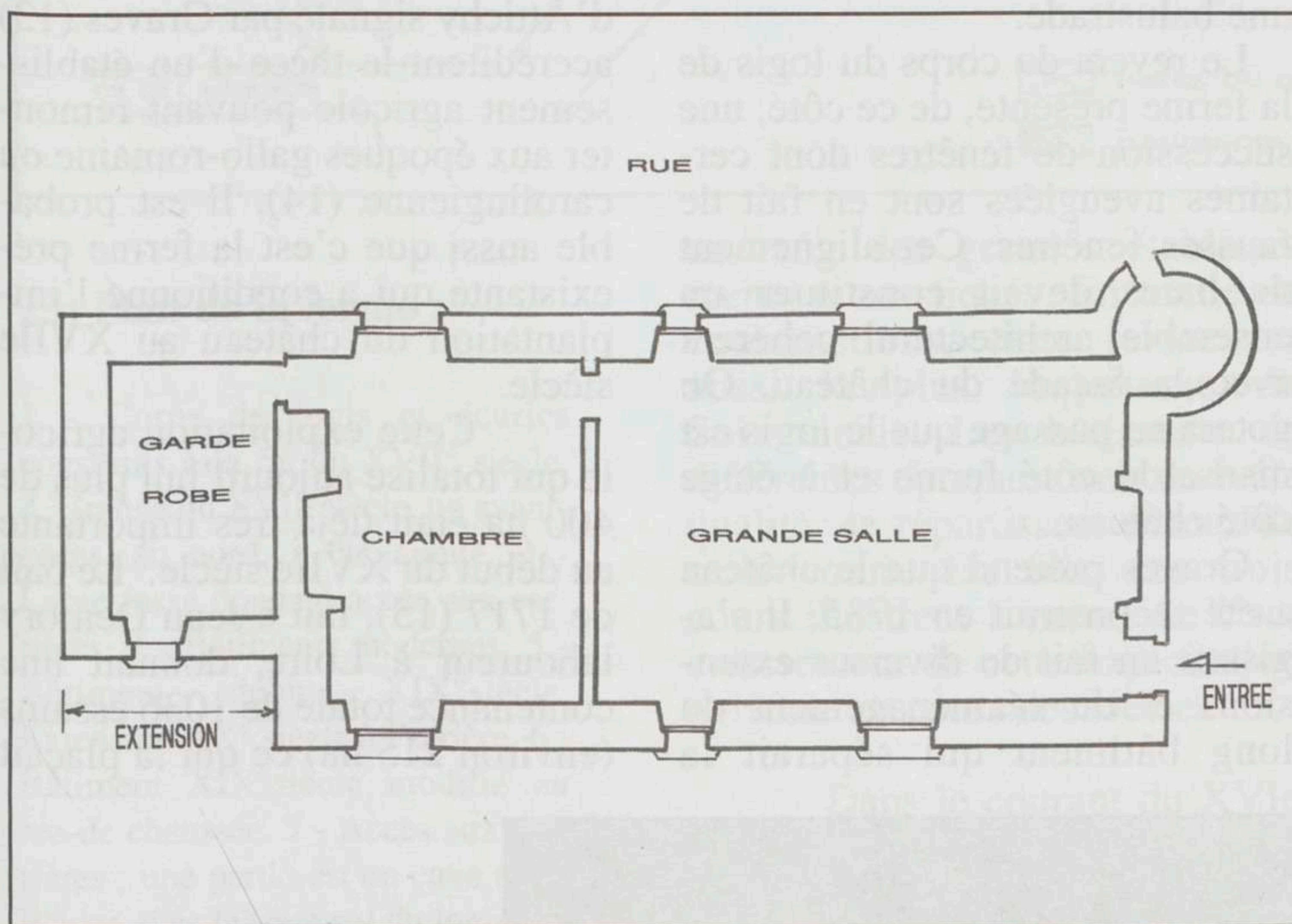
Un examen attentif des maçonneries met en évidence de légères différences entre les deux ailes de l'édifice. Le décor de celle qui longe la rue est plus soigné et les maçonneries des deux ouvrages sont en délit. Le logis est à donc été construit en premier. Très peu de temps après on lui a ajouté une travée au nord, de largeur réduite, puis on lui a ajouté l'aile sud. Dans une troisième phase on a adossé au nord un appentis occupé par un fournil. Les bossages et la corniche à triglyphes et métopes permettent de situer la construction autour de 1600. La date de 1689 correspond probablement à l'ajout de l'aile sud et, selon toute vraisemblance, dans cette configuration les deux bâtiments avaient des fonctions différentes.

A l'extérieur un escalier accède à une cave communicant avec un second caveau, sous la rue. Celui-ci semble avoir été raccourci et provient d'une construction antérieure. Entre les deux, un escalier aujourd'hui condamné, devait déboucher dans la rue, le long de la façade.

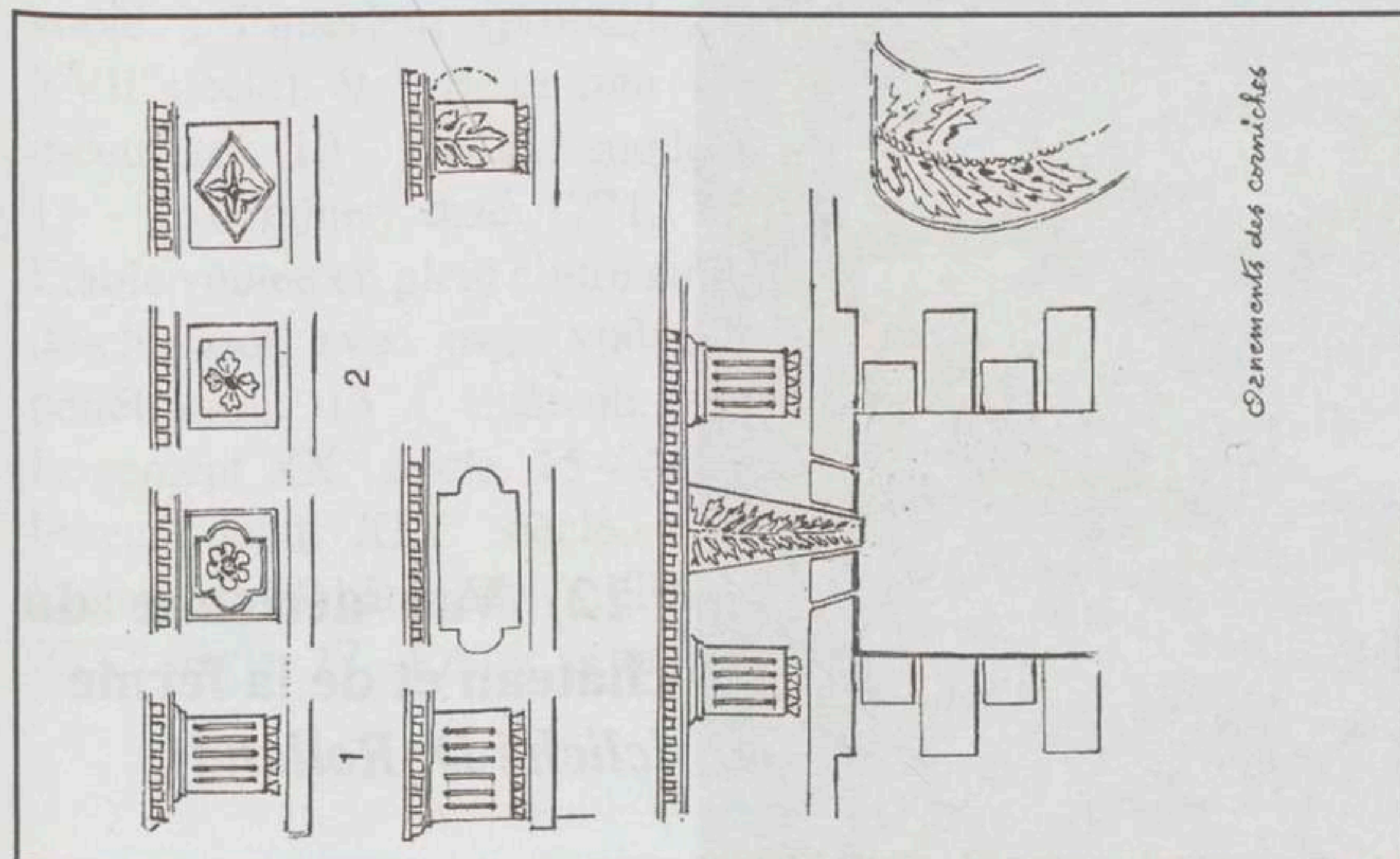
La partition de cet ensemble, lors de sa vente comme bien national, a bouleversé la distri-



9)
l'Audience
(cliché D.
Rolland)



10) Plan initial de l'Audience avant construction de l'aile en retour



11) Détail des
corniches de
l'Audience
(dessin B.
Ancien)

- 1 - Triglyphes
- 2 - Métopes

bution intérieure. Toutefois il est possible de retrouver le manoir initial. L'entrée actuelle correspond au réaménagement de la fin du XVIIe siècle, l'accès initial se trouvait obligatoirement du côté cour et, probablement, dans le pignon sud.

Le plan de la figure 10 propose une restitution des deux niveaux tel qu'ils étaient à l'origine. Il s'agissait donc d'un logis de taille modeste mais dont la distribution intérieure était conforme aux normes de l'époque.

Complément indispensable du manoir rural à la Renaissance, un grand jardin s'étendait à l'Ouest, entouré d'un mur de clôture avec tourelle d'angle. Il en subsiste un exemplaire au sud, enclavé dans une propriété. Ces tourelles étaient très semblables à celle qui arme l'angle de l'Audience.

Qui a été le bâtisseur de ce premier manoir ? La période des guerres de religions, achevée vers 1598, a été particulièrement violente dans ce secteur et n'était propice à l'édification d'un manoir ne présentant aucun dispositif de défense. Il est donc fort probable que ce logis a été

édifié par Charles de Brion immédiatement après l'acquisition de la seigneurie en 1602.

Dans ces conditions, pourquoi avoir construit le château d'en haut et à quelle date ?

L'exiguïté de ce premier manoir est sans doute la raison à retenir, mais aussi la recherche d'un aménagement plus fonctionnel avec la ferme. Compte tenu de la similitude des faux mâchicoulis de la ferme et de l'Audience, la date de 1689 inscrite sur la façade arrière pourrait fort bien être aussi celle de la construction du nouveau château. Cette datation est d'ailleurs en accord avec la représentation schématique du château qui figure sur un plan d'arpentage de 1724 (9) et les dessins des ruines en 1818 (10). Le procès verbal d'estimation du château, en 1795 (11) confirme les informations apportées par les dessins de Léré et le plan de 1724. Le château était constitué de trois pavillons accolés, couverts de toitures à quatre pentes, celui du centre était le plus important. Cette configuration est aussi conforme à l'architecture de la fin du XVIIe siècle.

Après la construction de la nouvelle résidence des de Brion, Le vieux château, au centre du village, est devenu une annexe. Une salle a été affectée à la justice seigneuriale et a pris le nom d'*Audience*.

Le château

La construction actuelle date du milieu du XIXe siècle. Elle réutilise les sous-sols de l'édifice précédent qui, vendu aux enchères comme bien d'immigré a été détruit. Ils impressionnent par leur importance et la qualité de leurs maçonneries. Se trouvaient là, avant la Révolution, cuisines, remises et celliers.

Le bâtiment a probablement utilisé en partie les structures de l'ancien château dont il restait des vestiges importants en 1818. Mais son élévation tient plus de la grosse demeure bourgeoise que du véritable château. La façade est simplement recoupée par un léger décrochement en pierres à bossages. La toiture surbaissée est partiellement masquée par une balustrade.

Le revers du corps du logis de la ferme présente, de ce côté, une succession de fenêtres dont certaines aveuglées sont en fait de fausses fenêtres. Cet alignement de baies devait constituer un ensemble architectural cohérent avec la façade du château. On notera au passage que le logis est mansardé côté ferme et à étage côté château.

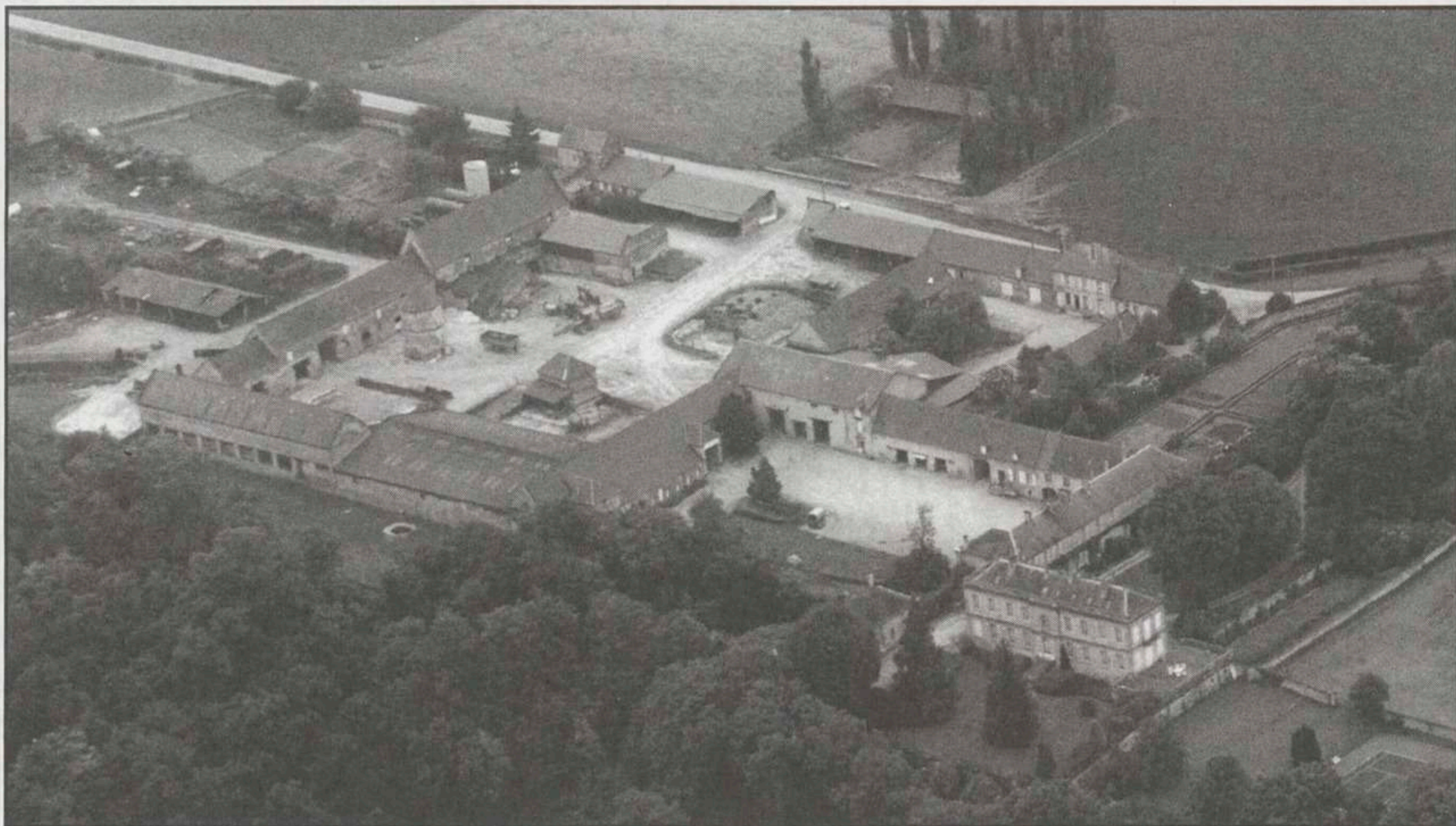
Graves prétend que le château a été reconstruit en 1785. Il s'agissait en fait de diverses extensions et du réaménagement du long bâtiment qui séparait la

ferme du château et dont le plan a été conservé (12). C'est sans doute à cette occasion que l'alignement de fenêtres a été créé.

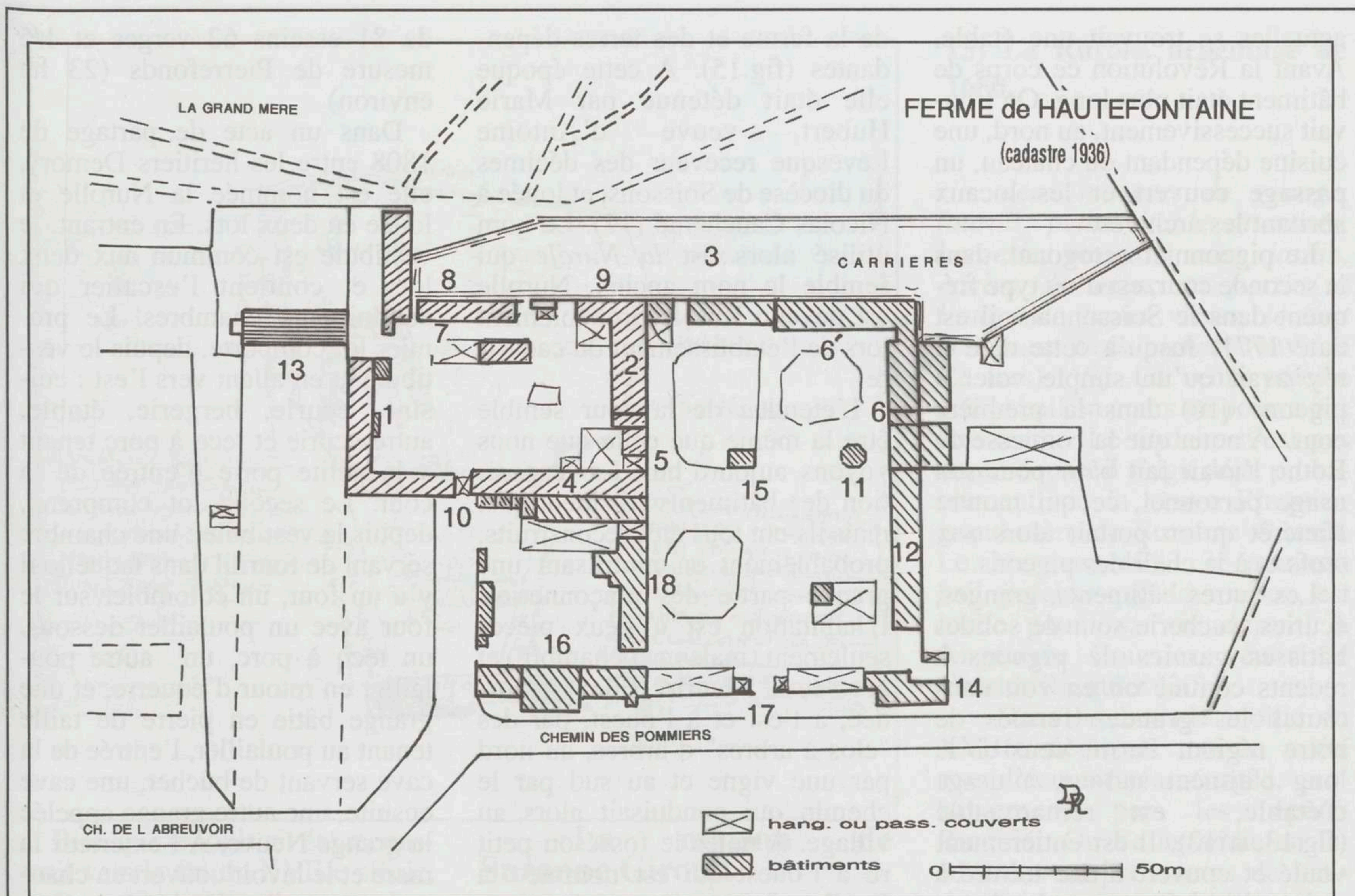
La ferme

L'implantation de la ferme de Hautefontaine, en bordure du plateau cultivé, est comparable à celle des plus anciennes exploitations agricoles ecclésiastiques telles que Confrécourt (Berny-Rivière), La Montagne (Ressons-le-Long), Soucy, La Siège (Serches), Mont de Courmelles etc. Comme ces anciennes fermes, Hautefontaine est mentionnée dès le IXe siècle. Cela suggère une implantation agricole très ancienne. La proximité de la voie romaine qui traverse le terroir à 500m de la ferme et la présence d'un chemin ancien venant d'Attichy signalé par Graves (13) accréditent la thèse d'un établissement agricole pouvant remonter aux époques gallo-romaine ou carolingienne (14). Il est probable aussi que c'est la ferme préexistante qui a conditionné l'implantation du château au XVIIe siècle.

Cette exploitation agricole qui totalise aujourd'hui plus de 400 ha était déjà très importante au début du XVIIe siècle. Le bail de 1717 (15), fait à Jean Demory laboureur à Loire, donnait une contenance totale de 1036 essains (environ 215 ha) ce qui la plaçait



12) Vue aérienne du château et de la ferme (cliché D. Rolland)



13) Plan de la ferme :

- 1 - Corps de logis et écuries construits à la fin du XVII^e siècle.
2. Grange du XVII^e siècle, un avant-corps, au nord, a été ajouté.
- 3 - Large fossé donnant accès aux carrières.
- 4 - Bâtiments modernes
- 5 - Bâtiment début XIX^e siècle.
- Extension XX^e siècle à l'arrière.
- 6 - Bâtiment XIX^e siècle modifié au rez-de-chaussée.
- 7 - Accès aux carrières : une partie est en cave et en liaison avec le sous-sol du logis.
- 8 - Vieux bâtiment modifié, trace de voûte à l'intérieur (probablement XVII^e siècle).
- 9 - Beau mur avec meurtrières.
- 10 - Passage moderne.
- 11 - Colombier, daté 1771.
- 12 - Etable voûtée en plein cintre au rez-de-chaussée avec trois voûtes en pénétration.
- 13 - Château.
- 14 - Logement XX^e siècle.
- 15 - Ancien bureau début XIX^e siècle.
- 16 - Logement et bâtiments milieu du XIX^e siècle.
- 17 - Entrée principale.

au rang des grandes établissements monastiques. En terme de constructions, cette ferme est aussi la plus importante du Soissonnais. Les bâtiments de différentes époques, tous de belle qualité, se répartissent autour de trois cours. En fait, ces trois cours illustrent à merveille l'accroissement de cette exploitation agricole au cours des siècles.

Dans le courant du XVI^e siècle s'est amorcé dans toute l'Ile de France un mouvement de regroupement des exploitations agricoles. Le renchérissement continu du cours des céréales a conduit les exploitants à augmenter la taille de leurs exploitations en louant ou achetant des terres ou des fermes plus modestes. La ferme de Hautefontaine n'a pas échappé à cette évolution économique. Ainsi, la première cour, (celle de l'habitation) préfigure l'exploitation agricole initiale. La seconde cour (celle du pigeonier) traduit une première extension, probablement à la fin du

XVII^e siècle. La troisième cour est consécutive à la seconde extension, à la fin du XVIII^e siècle. Les carrières au-dessous de la ferme ont pris de l'importance au fur et à mesure de l'extraction de la pierre. En liaison directe avec le logis grâce à un escalier, elles ont progressivement été aménagées en caves, celliers, remises et bergeries.

Le logis et les écuries attenantes (fig.13 n°1) sont les bâtiments les plus soignés de la ferme. La façade principale est ornée d'un fronton triangulaire et de faux mâchicoulis que l'on retrouvait sur l'aile en retour de l'Audience.

Perpendiculairement, une succession d'arcades donne accès aux écuries. Une grande salle du rez-de-chaussée du logis est couverte de voûtes d'arrêtes. Elle est et de plain-pied avec la cour, contrairement à l'habitation. On lui a ajouté une cheminée XVI^e siècle qui proviendrait du château de Coeuvres. Il s'agissait des écuries ; à la place des écuries

actuelles se trouvait une étable. Avant la Révolution ce corps de bâtiment était plus long. On trouvait successivement, au nord, une cuisine dépendant du château, un passage couvert et les locaux abritant les archives.

Le pigeonnier octogonal, dans la seconde cour, est d'un type fréquent dans le Soissonnais, il est daté 1771. Jusqu'à cette date il n'y avait qu'un simple volet à pigeons (16) dans la première cour. A noter que la comtesse de Rothe l'avait fait bâtir pour son usage personnel, ce qui montre l'intérêt qu'on portait alors aux œufs et à la chair des pigeons.

Les autres bâtiments, granges, écuries, vacherie sont de solides bâtisses garnies de pignons à redents comme on en voit dans toutes les grandes fermes de notre région. Parmi ceux-ci le long bâtiment sud-est, à usage d'étable, est remarquable (fig.13, n°12). Il est entièrement voûté et couvert d'une toiture à pente rapide. Ces caractéristiques le rapprochent des étables avec greniers à blé au-dessus que l'on voit dans les fermes de Mortefontaine, Croutoy, Baisemont (Oigny-en-Valois), château de Coevres etc.

Ce type de construction date généralement du XVI^e siècle. C'est difficilement conciliable avec son implantation, car cela signifierait qu'il était en dehors de la ferme. Il faut donc retenir un archaïsme de construction, et l'utilisation, jusqu'au XVII^e ou XVIII^e siècle, d'un modèle de bâtiment apparu au XVI^e siècle.

La Ruole

La ferme de la Ruole présente beaucoup d'intérêt, à plus d'un point de vue.

En premier lieu elle est très bien documentée. En effet, un procès verbal d'arpentage, daté du 24 octobre 1680, donne une description relativement détaillée

14) La Ruole, vue générale.
(cliché D. Rolland)

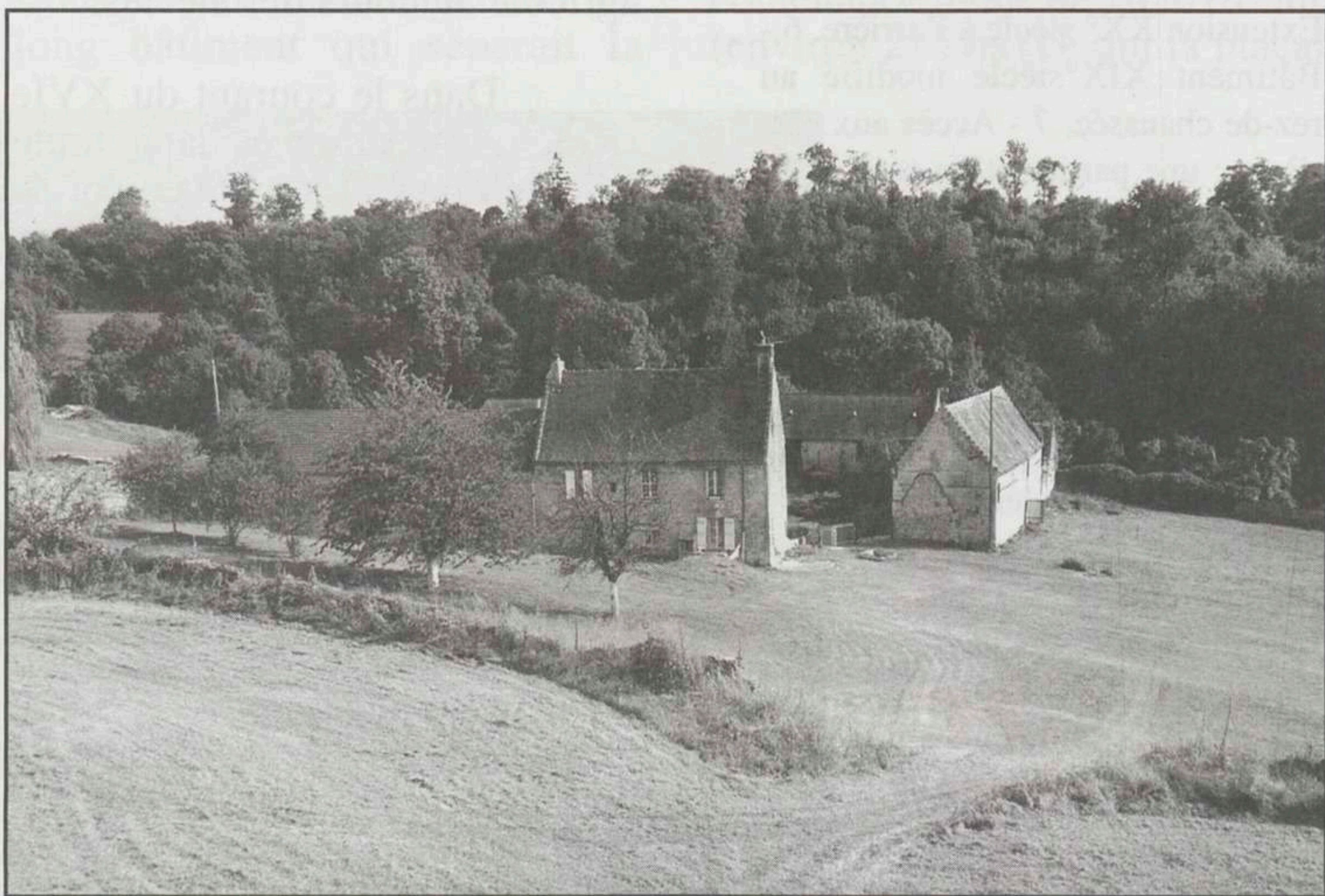
de la ferme et des terres dépendantes (fig.15). A cette époque elle était détenue par Marie Hubert, veuve d'Antoine Levesque receveur des décimes du diocèse de Soissons, et louée à Nicolas Cauchemé (17). Le nom utilisé alors est *la Nurole* qui semble le nom ancien. Nurolle est devenu Ruole probablement lors de l'établissement du cadastre.

L'étendue de la cour semble être la même que celle que nous voyons aujourd'hui. La disposition des bâtiments est identique, mais ils ont tous été reconstruits, probablement en réutilisant une grande partie des maçonneries. L'habitation est à deux pièces seulement (maison et chambre) et accolée à l'écurie. Elle est bordée, à l'est et à l'ouest, par des "clos à arbres" d'arbres, au nord par une vigne et au sud par le chemin qui conduisait alors au village. A noter le fossé ou petit ru à l'ouest qui est nommé "la Ruellette".

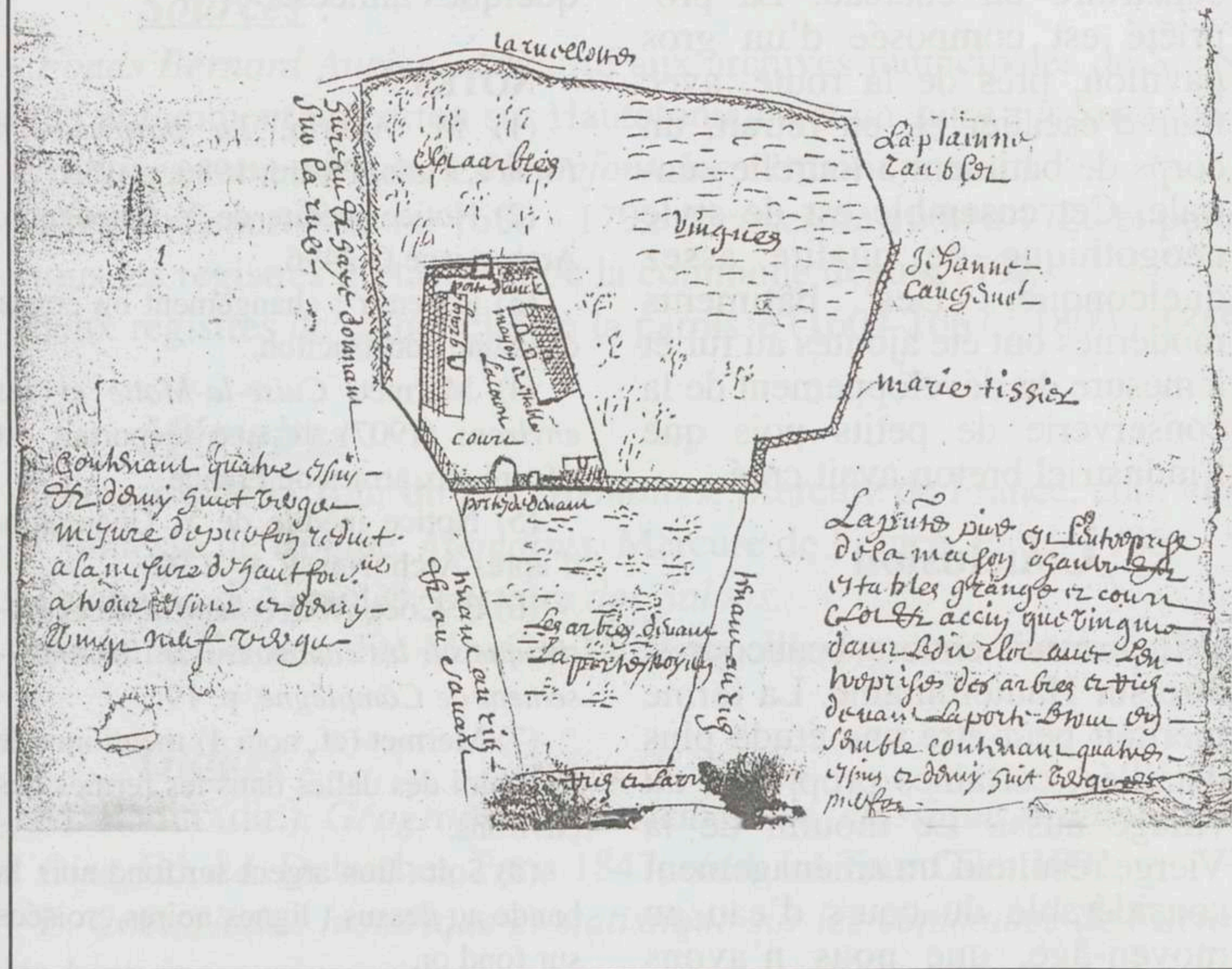
Un siècle plus tard la Ruole est la propriété de Louis Etienne de Héricourt "*chevalier demeurant à Paris, isle Notre Dame rue et paroisse saint Louis*" qui la vend en viager, le 22 septembre 1771, à François Demory, laboureur à la ferme de Vaubéron. La ferme est alors appelée "la Noirole" et sa superficie totale

de 81 essains 62 verges et 1/6 mesure de Pierrefonds (23 ha environ)

Dans un acte de partage de 1808 entre les héritiers Demory, elle est nommée la Nurolle et louée en deux lots. En entrant, le vestibule est commun aux deux lots et contient l'escalier qui conduit aux chambres. Le premier lot comporte, depuis le vestibule et en allant vers l'est : cuisine, écurie, bergerie, étable, autre écurie et tecq à porc tenant à la petite porte d'entrée de la cour. Le second lot comprend, depuis le vestibule : une chambre servant de fournil dans laquelle il y a un four, un colombier sur le four avec un poulailler dessous, un tecq à porc, un autre poulailler en retour d'équerre, et une grange bâtie en pierre de taille tenant au poulailler, l'entrée de la cave servant de bûcher, une cave ensuite, une autre grange appelée la grange Neuve. A l'extérieur la mare et le lavoir couvert en chaume sont communs aux deux lots. Fort heureusement il n'y a qu'un exploitant à la ferme, Louis François Brocheton et Marie Margueritte Demory, qui possèdent une partie du lot 1. On l'aura compris, malgré la disparition du colombier et des portes est, la distribution de la ferme est toujours la même. Le plan est aussi identique à celui de 1680.



15) La Rurole, arpentage de 1680.



rie, deux mazes de grange, fournil, petite étable attenante, bergerie, hangart, cour, jardin, enclos de murs en partie et l'autre de hayes visves, le tout contenant trois pichets (environ 42 ares) (19). La vente précise que le bail en cours ne pourra pas être résilié. Le titulaire n'est pas nommé mais il s'agit déjà, probablement, de la veuve Rinquier, grand-mère de Suzanne Giroult. Le 1er mars 1783, le nouveau bail précise que la maison est louée pour "sa vie durant" à Angélique Courtier, veuve de Charles Rinquier (20).

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la maison a été complètement réaménagée, probablement par les époux Rinquier. On l'a agrandie en lui adossant un petit corps de bâtiment et un beau porche, dont il ne subsiste qu'un pilier mouluré. Malheureusement, dans le courant du XIXe siècle, ce bel ensemble a été morcelé et la maison séparée en deux habitations. Dans la partie est de la maison initiale, les aménagements du XVIIIe siècle ont subsisté. Dans la pièce qui devait être la chambre de la grand-mère de Suzanne Giroult, la cheminée, la porte avec ses ferrures anciennes et l'alcôve sont toujours là avec leurs boiseries finement moulurées.

Le moulin de la Vierge

Situé à la limite du terroir de Hautefontaine, le moulin forme une enclave dans les terroirs de Chelles et Croutoy. Son nom est en fait moderne, il le tient de la Vierge qui était encastree dans la façade et qui a été mise à l'abri des voleurs par ses propriétaires. Autrefois, il se nommait simplement "moulin de Hautefontaine". Il fonctionnait grâce à des étangs artificiels créés sur le ruisseau,

Bien que le logis ait été reconstruit vers la fin du XVIIIe siècle, la ferme de la Rurole est un bon exemple d'exploitation moyenne aux XVII et XVIIIe siècles.

L'habitation est une robuste construction à étage. C'est une bâtisse sans décoration, représentative des habitations de fermiers aisés de la fin du XVIIIe siècle. On notera que la fenêtre de l'escalier était encore munie, il y a peu de temps encore, d'un des châssis à guillotine qui équipaient la totalité des ouvertures. Ce n'est pas un hasard, ce type de fermeture, dit aussi à l'anglaise, était très utilisé à cette époque, concurremment avec l'ouvrant dit «à la française». Malheureusement cette rareté a été remplacée par une fenêtre moderne.

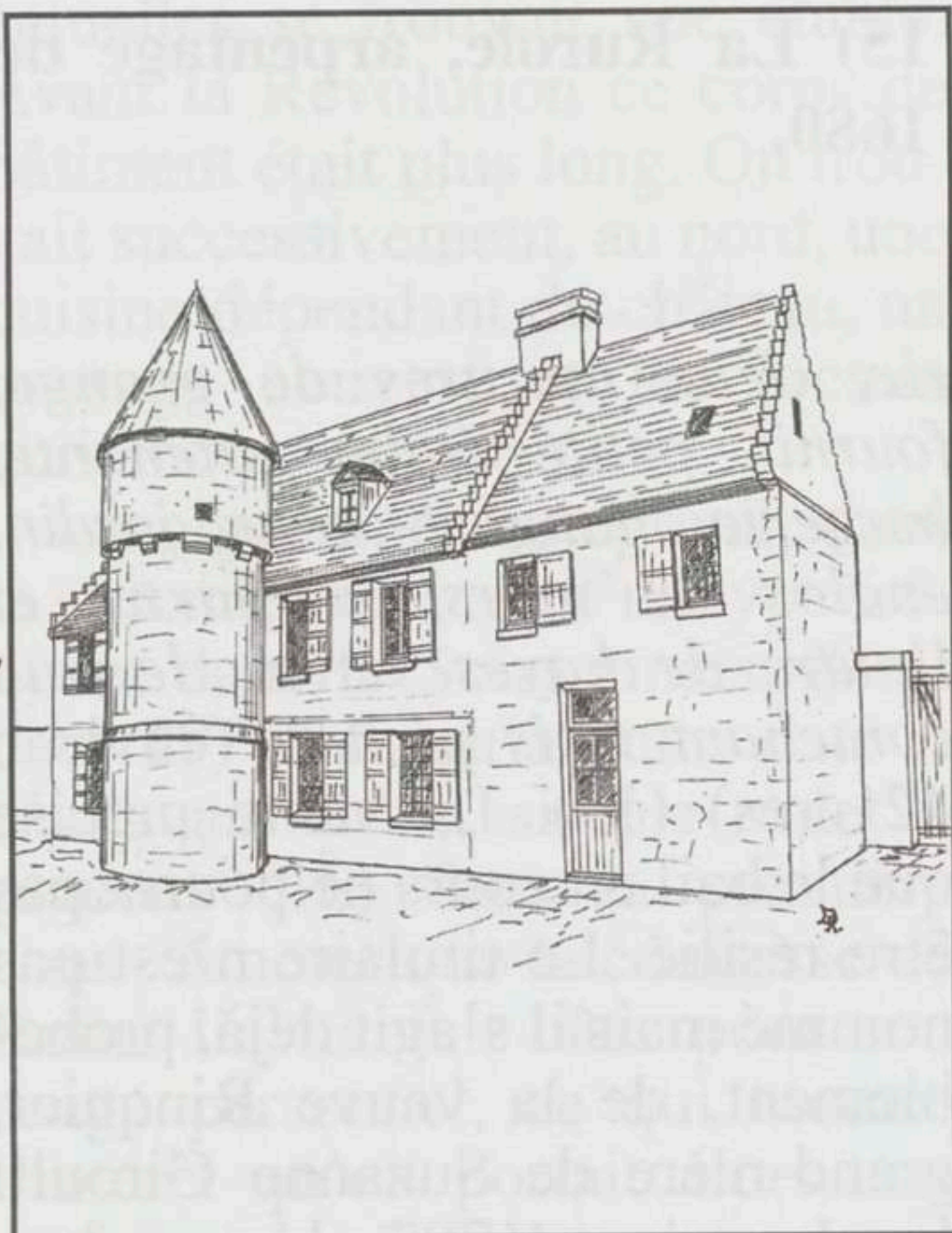
Au-dessus de la Rurole et le long de la route qui descend au village, les beaux murs de clôture sont les seuls vestiges de la ferme de la Tourelle dont le nom évoque une construction moyenâgeuse. Elle a été démolie à l'occasion de l'aménagement de la route d'accès au village.

La maison de Suzanne Giroult

Face à l'église, la maison où a été élevée Suzanne Giroult, est la plus ancienne du village. Sa haute toiture et ses petites ouvertures sont d'incontestables signes d'ancienneté mais ce qui permet de la dater est sa tourelle d'escalier, sur la façade arrière.

Jusqu'au XVIe siècle, l'étage des maisons importantes était desservi par un escalier hélicoïdal logé dans une tourelle hors œuvre. Au XVIe siècle elle n'est plus cylindrique mais toujours polygonale. La forme de la tour et les corbelets portant le léger encorbellement de l'étage permettent de l'attribuer au XVe siècle. A cette époque, la maison comportait deux salles à chaque niveau.

Au début du XVIIIe siècle la maison était la propriété de la famille Gibert. En 1771 les héritiers la vendent à la comtesse de Rothe (18). C'est alors une propriété importante désignée ainsi : "...une maison couverte en thuisles à deux étages, grenier dessus, deux caves dessous, écu-



16) La maison de Suzanne Giroult, restitution au XVIII^e siècle

grâce à une chaussée (20) qu'emprunte aujourd'hui la route de Chelles. Il a été transformé en habitation, probablement à la fin du XIX^e, ce qui a fait disparaître le mécanisme de moulage. Au XVIII^e siècle il était donné à bail avec le moulin de Martimont, les trois étangs étaient loués à des marchands de poisson.

Du côté de la route, le moulin se présente sous l'aspect d'une maison basse. En revanche, de l'autre côté, c'est à dire en aval, son élévation est très importante. Cette construction remonte pour partie au moyen-âge. Le niveau inférieur comporte une belle arcade ogivale qui abritait la roue. De l'autre côté du mur de refend qui canalisait l'eau on trouve un fournil. La cheminée s'adosse au pignon et le four est en saillie sur l'extérieur entre deux puissants contreforts. Le niveau en élévation, au-dessus de la route, est une reconstruction du XVII^e ou XVIII^e siècles modifiée au XIX^e siècle.

Le château de Montauban

Au milieu du XIX^e siècle "la carrière Montauban" était un écart de quatre maisons. Il n'en

comporte guère plus aujourd'hui. Vers la fin de ce siècle un industriel nommé Larzul est venu construire un château. La propriété est composée d'un gros pavillon, près de la route, avec tour d'escalier et, en retrait, un corps de bâtiment à tourelle centrale. Cet ensemble est de style néogothique de qualité assez quelconque. Des bâtiments modernes ont été ajoutés au fur et à mesure du développement de la conserverie de petits pois que l'industriel breton avait créé.

Conclusion

Il y aurait encore beaucoup à dire sur Hautefontaine. La ferme méritait peut-être une étude plus détaillée, certaines propriétés du village aussi. Le moulin de la Vierge résulte d'un aménagement considérable du cours d'eau au moyen-âge, que nous n'avons pas évoqué. Le château disparu aurait sans doute pu être restitué grâce aux vestiges et aux archives qui subsistent, mais cette étude ouvrira peut-être la voie à d'autres. Souhaitons en tout cas que les Altifontains, qui ont su

conserver leur patrimoine, continuent et accroissent l'œuvre de rénovation amorcée depuis quelques années.

NOTES :

(1) M. Aubrin, *La paroisse en France*, Paris, Picard, 1986, p. 155.

(2) Notice inédite de Y. Gueugnon, Arch. Aisne G 2496.

(3) Repentir : changement ou erreur dans une construction.

(4) Mermet, *Cuise-la-Motte et ses environs* (1907) dit que le portail est décoré aux armes de France.

(5) Notice inédite de Y. Gueugnon, d'après Arch. Nat. R 4 - 134.

(6) E. Coët, *Notice historique et statistique sur les communes de l'arrondissement de Compiègne*, p. 19.

(7) Mermet (cf. note 4) mentionne le réemploi des dalles dans les fermes des environs.

(8) Soit : lion argent sur fond noir. la bande au dessus : lignes noires croisées sur fond or.

(9) Arch. Oise, série E, dossier Hautefontaine.

(10) Bibl. Compiègne, recueil de dessins de Léré.

(11) Arch. Oise, Q 2 - 2409, procès-verbal du 8 nivôse an IV.

(12) Arch. Oise, E, Hautefontaine.

(13) L. Graves, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, 1856, p. 228.

(14) P. Brunet, *Structure agraire et économie rurale des plateaux tertiaires entre Seine et Oise*, Caen, 1960, p. 111.

(15) Arch. Oise, E, Hautefontaine, cop. B. Ancien.

(16) petit pigeonnier encasté dans un toit.

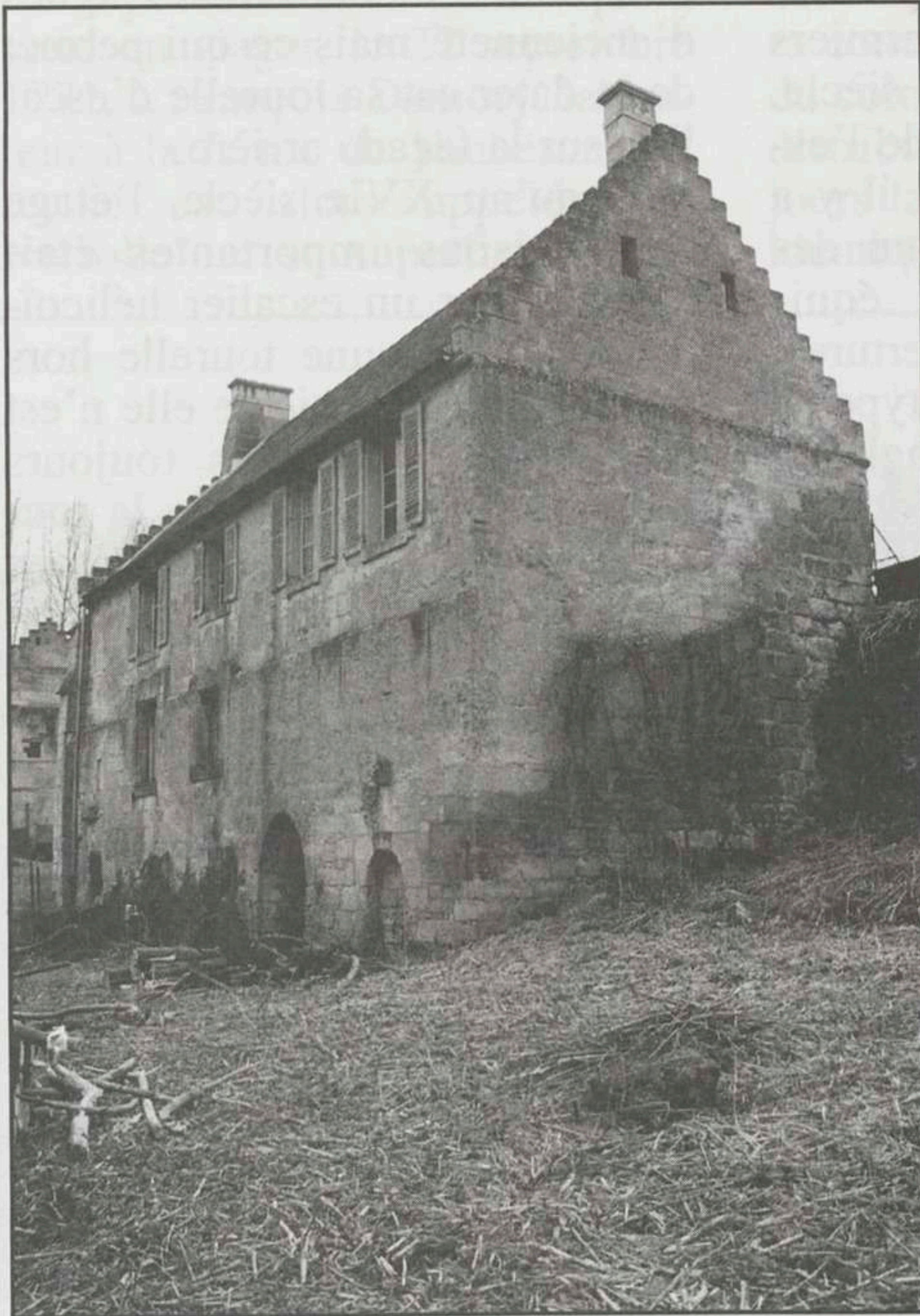
(17) Arch. Oise, E, Hautefontaine.

(18) Arch. Aisne, 304 E 40, vente du 17/8/1771.

(19) La propriété comprenait les N^{os} 2, 4, 6 de la rue Rurole.

(20) Arch. Oise, E, Hautefontaine.

(21) Chaussée = digue.



17) Le moulin de la Vierge (cliché D. Rolland)